

MIST AIR



715

PARTIE I: Le départ

Terminal

Les sièges sont tous occupés et les voyageurs sont assis comme ils peuvent: l'avion est en retard. C'est un gros aéroport tout de même: Calgary (YYC). Dehors c'est le froid presque polaire, le vent chaud du Chinook semble aussi en retard... Les gens en uniformes arrivent, l'équipage du vol. Les gens soupirent et se disent que c'est bon signe, l'avion est en route.

D'autres passagers prennent un repas dans l'aire des restaurants. D'autres vols aussi sont en retard. Mais pourquoi? L'hiver, il faut déneiger non seulement les autos mais aussi les avions! Et cela peut prendre du temps selon les aéroports. À

Calgary ce sont différentes compagnies qui opèrent les camions de déglacant. D'abord, l'avion doit être prêt à partir avec tout le monde. Ensuite, il est poussé un peu plus loin pour être nettoyé. Le camion s'avance avec un employé qui dirige un fort jet de déglacant sur les ailes et le corps de l'avion. Cela prend de cinq minutes à vingt minutes dépendant de la grosseur de l'oiseau. Éventuellement, il se dirige vers la piste de décollage et il roule! Mais pour le vol de MIST AIR 715, il y a eu un retard à partir de Vancouver (YVR).

La famille Torrès se prépare pour aller à Cuba voir la parenté, c'est leur voyage annuel. Et une autre famille y va pour des raisons festives et réjouissantes: un tout inclus dans le sud et un mariage par dessus marché! Cette gang, ce sont les Tremblay! Une famille décousue, éclatée et un peu colonne. Ce sont des Québécois expatriés vivant en Alberta, Calgary plus précisément. L'attrait de l'argent et le dégoût du Québec les a influencés à déménager en 2006. Les Torrès représentent les immigrants parfaits: ils sont arrivés au Canada en 2004 et ils maîtrisent assez bien l'anglais, ils travaillent et ils votent libéral...

On entend les hispanophones jaser de leurs projets de Noël. Oui, on fêtera ça à Cuba, se disent ils. Mais c'est la veille. Si l'avion n'arrive pas, ils vont manquer la vraie fête: Ti-Jésus dans crèche, entouré des mages, des bergers, des anges et des Torrès... C'est à l'église Sancta-Monica que la messe de minuit sera tenue, si seulement l'oiseau arrivait à temps. Le petit José-Luis joue avec son camion par terre, sur le petit tapis représentant une ville, les rues et les ponts. Sa mère radote les mêmes choses à son mari Roberto: il est marié à elle depuis leur vingt ans et il l'écoute même si c'est ennuyant. L'amour est parfois d'accepter car on a peut-être pire à offrir à l'autre sans le savoir. Ainsi Martha a deux autres fils conçus au Canada: Juan et Pedro. Ils sont plus jeunes que José-Luis et nécessitent toute l'attention de leur mère.

Les Tremblay sont typiques Québécois qui ne donnent pas de pourboires dans le sud. Dans un voyage précédent au Mexique, des locaux les avaient traités de gringos et pour rajouter l'insulte à l'injure ils leur ont dit: des « Séraphins ». Ils ont été secoués de ce jugement et ils en ont gardé une crotte sur le cœur. Tellement que cette fois-ci ils se sont donnés le mot pour quiconque demande pourboire, ce sera trente pour cent du prix!

Les Torrès vont à la iglesia de Nuestra Senora de Fatima dans le sud de Calgary. C'est une communauté qui voue un culte à la Vierge Marie apparue à Fatima en 1917. Chaque dimanche, ils chantent le Seigneur. Les Tremblay ne sont pas pratiquants du tout. En fait, ils jurent à chaque deux phrases et conçoivent la vie comme elle vient, comme elle leur est due. Le succès ou les échecs sont le fruit de nos efforts ou de nos défauts. Dieu semble vivant pour les espagnols et semble absent pour ces francophones. Mais est-ce vrai? Le voyage s'annonce intéressant pour les deux familles... Et si Dieu les aimait tous avec leurs défauts... Leurs tricheries vivantes?

Membres de l'équipage

Ginger est une nouvelle agente de bord et elle est en amour avec une autre. Chaque fois qu'elles volent elles ont un code secret si elles ont le même vol : toilettes des femmes! Et une fois

dans la cabine du fond, l'une s'assoit sur la toilette et l'autre la lèche directement sur son con. C'est presque silencieux et elles aiment ce plaisir juste avant un vol. Personne ne connaît le futur! Un vol peut sombrer dans la mort en un rien de temps, et elles le savent! « Carpe Diem! » Deux chattes qui s'échangent du plaisir indompté, indiscret, presque publique... D'habitude, ce sont les agentes de bord qui rêvent de sucer la bite du capitaine, mais pas pour Ginger ni sa blonde Jenny!

Les membres qui étaient repartis sont finalement revenus! C'est bon signe. En voilà que retentit l'annonce du vol.

—« Les passagers pour le vol de MIST AIR 715 sont priés de se présenter à la porte d'embarquement numéro huit. Préparez votre passeport et votre billet. D'abord les gens âgés, à mobilité réduite et les femmes enceintes en avant de la file s'il vous plaît. »

On peut voir le capitaine, le copilote et les agentes de bords, dix femmes canon et qui ont des silhouettes à en baver. Ils portent leurs ailes sur leur vêtements. Ce sera un gros aigle: un Airbus A330. Il est énorme! C'est ce même gaillard qui fait compétition au Boeing 777. Les stewardesses sont comme des anges en uniforme et semblent aimer leur travail. C'est que si l'avion est en

retard, elles ne sont pas payées durant ce temps: c'est la réalité de milliers d'emplois en aviation. Ils ne sont payés que quand l'avion est poussé de la porte et quand l'avion arrive à destination, à sa porte. C'est très courant qu'ils travaillent pour une compagnie aérienne dans une ville et reçoivent une paye d'une autre province, dépendant où cette compagnie a son hangar ou quartier général.

Le capitaine s'assoit dans la cabine de pilotage. On peut le voir du terminal, car il y a de grandes vitres. Il regarde le manifeste des passagers avec curiosité. Tous les trois cents quarante-six sièges sont pris, le vol est complet. Les passagers sont de toutes origines et ils vont de Calgary vers Vancouver, et ensuite vers Varadero. Ils ont soif d'alcool mais ce ne sera pas avant la branche Vancouver-Varadero. Mais d'autres ont déjà bu quelques apéros dans le bar de leur hôtel ou au bar de l'aéroport. Quoi qu'il en soit, l'ambiance est décontractée et les gens sentent que ce sera à leur tour de décoller malgré un retard mineur d'une heure environ. Au moins le vol n'est pas annulé! Dans un tout inclus, il n'y a rien de pire qu'un vol annulé!

Tout le monde embarque l'un après l'autre. Il fait froid dans le corridor du pont qui mène à l'avion. Certaines femmes sont sur les pines avec leur camisole blanches. Il aurait fallu un bon pull mais tous se croisent les bras et essaient de presser le pas mais il y a une file d'attente en plein milieu. C'est que les premiers à entrer sont les gens les plus lents, et souvent il y a des gens en chaise roulante, et les agentes de bords sortent la mini chaise de l'avion et le transporte jusqu'à son siège. Un service de qualité pour des gens heureux, souvent ça prends quelques minutes de plus. Une fois dans l'avion, les gens tentent de faire entrer leurs sacs dans les compartiments au plafond; c'est toujours trop petit et il faut pousser, tourner ou finalement le porter sous le siège avant. Il y a deux sièges à gauche, quatre au centre et deux autres côté droit. Il y a toutes sortes d'odeurs qui passent. Certains vont déjà aux toilettes.

Dans le plan de l'avion, il y a sept toilettes pour 346 passagers: avant, avant-ailes, après-ailes et arrière. Alors, si le temps est bien divisé, c'est assez pour tout le monde. Les pilotes examinent le rapport d'entretien de l'avion, le manifeste des passagers, et font

un examen extérieur du « gros Albert » (l'avion). Ensuite, ils parlent à la tour de contrôle de divers sujets. Et voilà qu'il y a la poussée de l'avion de la porte: ils sont maintenant payés... On entend le démarrage des moteurs, ça sent un peu le « fuel » momentanément dans la ventilation de l'appareil.

Et commencent les directives:

— « Dans les cartes dans vos pochettes sont réunies les présentes directives de sécurités. En cas d'atterrissage d'urgence veuillez visualiser qu'il y a huit portes: deux en avant, deux avant les ailes, deux après les ailes et deux en arrière. Il y aura des lumières allumées par terre tout le long. En cas d'amerrissage, il y a des gilets de sauvetage gonflables sous votre siège. Vous devez les mettre et une fois sorti de l'avion, vous tirez sur les deux cordons pour gonfler. »

Les agentes de bords font les gestes habituels pendant que les gens lisent des revues, journaux ou baillent. Tout le monde sait qu'un amerrissage est mortel pour tous, mais qu'un atterrissage comporte au moins la notion qu'il y aura des secours proches.

On sent la lourdeur de l'aéronef. Les turboréacteurs poussent maintenant l'Airbus à environ dix kilomètres heure. On sent l'adrénaline monter chez les voyageurs nerveux: personne ne le dit mais décoller et atterrir sont les parties du vol les plus dangereuses. On voit les volets du bas des ailes et les ailerons se déployer: cela permet de décoller en assez basse vitesse. Tandis que d'autres ne ressentent pas la peur.

Ça y est, on voit qu'il a tourné de quatre-vingt-dix degrés et il est sur le départ. Les réacteurs grondent, les gens se sentent calés dans leurs sièges par la force gravitationnelle horizontale. La poussée propulse l'avion au delà d'un sprint de Ferrari! Dans le hublot, on voit les bâtiments aéroportuaires défiler à toute allure. C'est angoissant parce que l'avion commence à craquer le long du fuselage! C'est devenu une bâtisse qui veut voler. On sent les petites roues avant glisser à droite, à gauche, et le pilote ne fait plus de corrections: le lever est imminent.

Dans le cockpit:

— « V1, V2. »

—« Rotate. »

Le devant pointe vers le haut enfin. Les ailes plient et supportent de plus en plus notre poids. C'est incroyable comment elles se plient, vont-elles se rompre? Et après une interminable course folle le vent soulève son ventre et nous fait dévier vers la gauche. Ça monte! Les maisons des quartiers avoisinants sont encore si près, mais l'avion monte et continue son ascension. Les agentes de bords sont assises, la ceinture bouclée à quatre sangles, sur leur strapontin pendant que la montée donne des hauts le cœur.

PARTIE II: Le vol

L'alcool

Le vol atterris à Vancouver. C'est un arrêt rapide de trente minutes. Voilà, ils repartent. Décollage, ascension, montée

positive. On entend la rétraction du train d'atterrissage, donc dans quelques minutes, ce sera le temps des breuvages. Les passagers ont soif. Et c'est l'heure où les petits chariots se promènent... Il y a des bouteilles de champagne! Mais une agente de bord a fait éclaté le bouchon presque orgasmique sous pression d'une bouteille par inadvertance, et la moitié du contenu de la bouteille a giclé dans la cuisinette arrière. Heureusement, aucun passager n'a vu sa bévée.

Les Torrès ne prennent pas d'alcool, mais volontiers du « Ginger Ale », avec quelques « Pretzels. » Les Tremblay y sont pour quelque chose: ils ont soif! Quand ils voyagent, ils décollent la binette rouge et reviennent verts.

Wilbeur (le père)

— J'aimerais trois coupes de champagne et des bretzels.

Georgianne (la mère)

— Champagne s'il vous plaît.

Etc. Les autres (Pierre et Carl) demandent la même chose.

Ils sont adolescents et sont de vrais voyageurs dans l'âme. L'avion est devenu silencieux depuis quelques dix minutes. Les pilotes ont ajusté la manivelle d'équilibrage qui change l'angle de

vol et permet d'économiser du carburant. Ils sont donc rendus en haute altitude, 37 000 pieds, et la vitesse est de 939 kilomètres heures.

Idéalement, les avions de ligne commerciaux restent en bas du mach. Sinon comme avec le Concorde et les F16, il se produirait au sol un effet de bang au moment de briser le mur du son! Et les quartiers résidentiels se plaignent. C'est pourquoi mieux vaut voler moins vite mais pas trop quand même. Ce sont les trois quarts.

Le repas

Après une ou plusieurs coupes, les esprits sont réchauffés et tout le monde se sent joyeux d'aller en voyage. Déjà on sent l'odeur des boulettes de viandes chauffées depuis les cuisinettes. Le dîner est ensuite servi. Les chariots dans l'allée, soudain plusieurs personnes veulent aller aux toilettes. Donc, pour pouvoir

passer, il faut reculer d'un siège le chariot, le passager reste à côté, et le chariot le dépasse. Les gens se régalaient. Le repas c'est du bœuf à la suédoise. Il y avait même des surplus, et quelques passagers, dont les ados Tremblay, ont eu droit à un deuxième repas!

Le film

Il y a dans chaque derrière de siège un écran d'environ douze pouces pour voir le trajet, écouter des films, jouer au casino et lire un livre numérique. Les Tremblay écoutent le film « Le Sapin a des Boules. » Et les Torrès: rien, ils réclinent leurs sièges et les parents dorment déjà.

Le sommeil

L'avion allait bon train. Les passagers dorment la plupart avec leurs petits oreillers blancs. D'autres sommeillent avec une couverture bleue avec le logo de MIST AIR. Les hublots sont tous fermés car il fait nuit noire sans lune. Les agentes de bord sont en reste et elles se parlent dans les cuisinettes. Elles ont terminé de ranger les déchets et le recyclage. Elles refont du nouveau café. Elles restent debout, toujours prêtes à être utiles.

Les pilotes mangent à leur tour. L'avion vole en pilote automatique jusqu'à la borne de Cuba, avant le début de la descente et après qu'il ait parlé avec la tour de contrôle locale à Varadero. Le capitaine de relève arrive, il va voler pendant que celui qui s'occupe de décoller et d'atterrir arrive. Il occupe une petite loge en avant des ailes de l'avion, et il dort tant qu'il peut. Il ne peut pas prendre de somnifères, pour des raisons évidentes!

Ginger et Jenny ont été dans une des toilettes de l'arrière! Elles sont des nymphomanes sexuelles qui dès qu'elles se voient, elles

succombent de désirs! Des chattes qui se lèchent à 39 000 pieds c'est excitant! Le club des ailes du sexe! Chattes dans la main, et main dans la chatte! Collées et occupées moralement à se satisfaire en bonne et due forme! Une visite au paradis des vagins émoussés et en haute altitude... Habillées en « Simon Chang », une mode raffinée pour des êtres sexuellement évolués et radioactifs. L'amour entre femmes c'est un esprit pur de liberté sensuelle. Et elles étaient coincées mais aussi libérées de tensions sexuelles! Les yeux dans les yeux! Seins nus. Mains nues. Si sensibles et chanceuses connes humides. Clitoris explosif. Vagins qui jasant sans filtres. Cœurs en unicité. Têtes et cœurs en harmonie. Le temps aérien a permis une pause meilleure que la caféine. Du bon cul vécu au moment présent! Pas à la retraite! Les femmes sont une sexualité tellement plus raffinée que les hommes!

PARTIE III: Inquiétudes

Les réacteurs

De manière inaccoutumée, les pilotes remarquent que les niveaux de carburants ne sont pas égaux dans chaque ailes.

Jean-Marie, le capitaine:

— Regarde il y a un voyant orange qui clignote: l'avertissement de débalancement des niveaux.

Copilote: Jean-Paul:

— Oui, veux-tu que je calcule si l'on a une fuite?

— Oui.

Vingt minutes plus tard.

— Cap., regarde ça descend vite à droite.

— Ça doit être un capteur électronique qui est gelé dans le réservoir. On va attendre un peu avant de démarrer les protocoles.

— OK.

Un autre vingt minutes plus tard.

— Cap., là c'est vraiment grave. Il y a non seulement un débalancement mais une chute rapide dans les deux compartiments des ailes. Qu'est-ce qu'on fait?

— Cela ressemble à une fuite, mais en même temps je pense que c'est un problème de détecteur, et l'ordinateur nous fournit de mauvaises informations. Attendons encore voir si c'est réellement une fuite.

Mais aussitôt, dans la cabine, les moteurs cessent: noir total! Silence de mort! Seulement le vent sous les ailes...

Le silence

Le capitaine:

— Tabarnak! Dis-moi pas que je vais voler à sec!

— Cap., je pars l'APU (l'unité de puissance auxiliaire). On aura les contrôles de base dans trois minutes.

L'APU sert à fournir l'énergie nécessaire quand l'avion est au sol. Mais dans les airs, il fournit les contrôles avioniques des ailerons, mais pas les volets. Ce qui risque de le faire atterrir sans traînée sous les ailes: donc, à très grande vitesse.

La panique

Les passagers se tiennent les mains en stupeur et anxiété générale! Les agentes de bord tentent de les rassurer. Mais sans succès. L'avion est devenu un énorme planeur obèse. Des gens prient, d'autres se préparent à la mort. Le problème c'est qu'ils sont au dessus de la mer encore. Cuba est encore proche mais personne ne sait si c'est pour bientôt. Des passagers traumatisés avant même de penser, décident de se remplir d'alcool. Ils demandent aux agentes de bord, mais reçoivent une réponse glaciale: nous préparons la cabine pour un amerrissage!

Les préparations de la cabine

Le capitaine:

— Préparez la cabine pour un amerrissage forcé. Bonne chance!

Dans la cabine de pilotage:

— Cap., on dévies-tu ailleurs?

— Non, on devrait être correct pour atteindre Varadero en planant. La panne arrive en fin de vol, je te confirme que nous sommes OK. Pour le moment je garde l'avion en vol sans le faire décrocher.

— « Tour de contrôle de Varadero, ici capitaine Jean-Marie, je déclare une urgence! Urgence! Nous avons une panne de carburant majeure, plus de moteurs. Dirigez nous vers Varadero en priorité. »

— « Vous avez la priorité MIST AIR 715. Vecteur 230. »

Les aveux

Certains passager sont en détresse.

Annette:

— Mon amour, je t'aime. Je veux juste te dire avant qu'on meure que je t'ai trompé avec ton frère dans une partouze dans les années 80. Mais ne te fâches pas j'ai vite compris que tu étais mon homme pour la vie, et jusqu'à la mort...

Le papa des Torrès:

— (en espagnol). Seigneur Dieu! Aidez-nous! Ne nous laissez-pas périr soit par la mer englobante ou la terre fracassante! Nous ne sommes que poussière, si votre volonté est implacable, alors souvenez-vous de nous dans votre immense miséricorde. Nous avons été pratiquant toute notre vie, donne-nous maintenant la force de nous tenir droits devant ta magnificence, purs et aimants. Et n'oublie pas nos petits-enfants: Bénis-les en abondance. Et si nous avons péché, pardonne-nous maintenant. Amen.

Ma belle espagnole, je t'ai menti sur une seule chose. Pardonne-moi en avance je t'en prie par le Seigneur, en 2002 lors de notre voyage en Colombie, j'ai été dans un bordel dans la capitale, Bogotá, je ne me suis pas protégé. J'ai baisé au moins trois femmes différentes, une brunette, une blonde et une noire, et si tu as été importunée par une « mts » c'est ma faute. Je m'excuse mon amour! J'ai été stupide je sais! Por favor? Jo te amo! Del corazon siempre!

— ¡Cabrón de demonio! Tu m'as fait ça, moi ta femme! Tu vas me le payer si on s'en tire vivant! ¡Tres meces sin culo, sin cocina, sin amigas de visita, sin amor! Tu vas sécher trois mois! Espèce de faux catholique, et en plus il se fait une maîtresse inconnue! Maudit latino pervers! Tu as eu des enfants avec moi et tu te dévergondes dans mon dos, aux frais de mon cœur tendre! Va te faire foutre!

— Mon amour! Tu sais qu'on a des enfants, et que je t'aime vraiment! Sinon on n'aurait pas eu d'enfants! Je t'en supplie pardonne mon erreur grossière! Je t'aime et je veux mourir avec toi. Oui, tu as toujours été ma femme, mon envie de vivre, mon vrai investissement de vie. Les autres femmes n'ont été que des accessoires. Je t'aime! Et si tu vas au paradis, j'irai en Enfer même

si je t'aime encore: souffrir pour toi c'est ma preuve! Le diable peut se faire méchant, moi je suis ton doux félin éternellement! ;Jo te amo!

— Donne-moi la main. Et tais-toi. Tu seras sauvé si tu tiens ma main. Moi aussi je t'aime. Jusqu'à la fin...

Wilbeur:

— Osti de tabarnak! Je peux pas croire ce qui arrive. On va tu mourir ici? Mes fils Tremblay, je veux vous avouer que je vous aime. Votre mère aussi. C'est moi qui vous le dit: préparez-vous à mourir. Cet avion ne se rendra pas à notre petit paradis du cul et des drinks gratuits. Au moins on a eu une belle vie. Pas toujours religieuse mais carpe diem. Je ne regrette rien même si j'ai aussi fait le mal. L'important est le moment présent. Souvenez-vous de votre père de l'autre bord. Et moi aussi je ferai mon chemin vers vous si c'est possible.

Les enfants, j'ai une nouvelle à vous annoncer: vous avez trois frères! Une autre mère. Ils se nomment: Alexis, Daniel et Rupert. On a eu une relation parallèle d'avec votre mère. Je m'excuse, je dois vous le dire au cas où ce vol s'écrase. Je suis juste un homme

avec des désirs enfouis qui ont fait éruption un certain soir avec une femme qui m'a fait oublier la fidélité de ta mère. On est humain. Ne m'en voulez pas. Du cul invétéré ça détruit, mais aussi ça construit, vous avez des frères. Ils sont des anges! Vous allez comprendre plus tard vous aussi...

— Papa, on n'est pas surpris. On s'en doutait que tu trichais maman. Maman m'en avait parlé la fois où tu es revenu avec une odeur de parfum différente, une heure différente, et une note avec un numéro de téléphone dans ton jeans. Tu ne pensais quand même pas que celle qui lave tes vêtements n'allait pas fouiller tes poches arrières!

— Mon amour, là tu sais que je savais tout. Mais ne t'en fais pas, je savais que tu étais un bâtard, un infidèle, et une bête de sexe, un chien pas de licence. Ton bonheur c'est le mien, et le mien le tien. Et malgré tes maladresses monumentales, je suis heureuse que tu aies craché le morceau! Merci! Là tu es pardonné! Et je veux même rencontrer ces demi-fils!

D'autres passagers, en grand nombre, se sont mis à parler de dernières paroles. Certains ont écrit des mémos à l'endos de romans achetés au « Duty-free », et d'autres ont écrit sur des

pages de revues dans la pochette des sièges. Quelques couples en sont venus à se confesser! Ils se sont fait souffrir ici et maintenant juste au cas où ils seraient jugés dans l'au-delà sur leurs fautes non-avouées. Avec le danger de la mer imminent, personne ne ressentit de douleurs du cœur. La Mort si proche, plus rien ne compte sauf la survie. Ne serait-ce d'une mémoire. Alors, la nature humaine est sensible à la morale: la vie on s'y accroche quand elle glisse; la morale s'y accroche quand on perd ses repères.

Les ailes bougent moins qu'avant. Mais le silence se fait lourd: insupportable. Des passagers ne pouvaient supporter le temps à voler sans amerrir. Ils auraient mieux voulu mourir dans une explosion ou une plongée de l'avion. Mais ce n'était pas le cas. Les pilotes volaient au maximum de la portance des ailes: ce qui leur donnaient aussi un maximal de distance au sol. Personne ne savait encore la cause de la perte des moteurs, et le capitaine n'en avait parlé qu'à la cheffe des agentes de bords. Moins les passagers en savent, mieux c'est. Mais il y en avaient qui paniquaient.

Et les agentes de bords sortirent leurs gilets de sauvetages jaunes apeurants. Vu que personne n'écoutaient les directives en début de vol, maintenant est le temps de les sortir d'en dessous du siège. Certains passagers eurent du mal à savoir quoi faire: ils n'avaient jamais écouter les directives. Bref, là ils étaient rapides à les enfiler et à regarder quelle rangée ils étaient par rapport à la sortie d'urgence. Un peu d'espoir revenait quand même.

Des femmes pleurent fort. Les larmes et les cris strident fusent de toutes parts... Les agentes de bords mentent quand elles disent que tout est sous contrôle. Leur entraînement les a préparées à toutes sortes de situations, mais l'amerrissage est le pire. Elles passent de siège en siège pour dire de vider les verres de liquides dans la pochette avant. C'est sérieux. Elles disent d'enlever les souliers et les bijoux. De serrer dans la pochette les stylos et crayons. Et pour terminer, elles disent de faire la position de repliement ou recourbement pour un amerrissage ou atterrissage forcé. Certains obèses ne le peuvent, donc ils mettent leurs mains sur le siège avant. Les autres tiennent leurs cuisses avec leurs bras la tête aux genoux.

Les agentes de bord:

— « Urgence! Penchez-vous! Restez-penchés! Tenez-vous bien!

Ça va être dur! »

PARTIE IV: Arrivée

Vue de la mer

Des lueurs de lumières commencèrent à apparaître sur la mer. Certains passagers se mirent à crier: Terre en vue! Et les agentes de bords aussi regardèrent aux fenêtres.

Terre en vue!

La joie revient soudain chez les passagers! Les uns

applaudissent en avance de ce qui sera la fin de leur calvaire! Les autres le prennent sans trop se faire de faux espoirs. Le copilote dit au capitaine la proximité de Cuba. Il est content. Les nuages se dissipent enfin. On voit la terre.

Communications avec la tour

— « Tour de contrôle, ici MIST AIR 715 speedbird. Demande vecteur pour l'aéroport de Varadero piste N2. »

— « Vous avez la priorité pour la piste N2 vecteur 230. Bienvenido a Cuba. »

— « Gracias. MIST AIR 715. »

Atterrissage parfait

Les agentes de bord ont retiré leurs veste de sauvetages. Elles

se sont réunies et ensuite elles ont prise le micro. La bonne nouvelle: on va atterrir! Donc, ils vont quand même annoncer les mesures d'urgences: position la tête en avant et déclinée. Les passagers ont l'espoir mais certains doutent encore. Pire, ils ne voleront plus avec MIST AIR ...

On sent les ailerons travailler, les ailes nager dans le vent. Elles forcent presque comme un condor philosophe dû à la force ascendante des courants chauds: les volets s'ouvriraient encore mais pas cette fois-ci, pas d'hydraulique. Le train d'atterrissage se sort par la gravité, et « clic » : « Vert! Cap! » Le silence continue. Le sol est visible, et les maisons aussi! Certains passagers ont encore plus peur de la terre que de la mer.

— Cap., on va trop vite!

— Ne t'en fais pas. On va tourner autour de l'aéroport et ralentir. Nous avons assez de vitesse pour cette manœuvre.

L'avion se met à tourner à quatre-vingt-dix degrés comme un avion de chasse! Les passagers voient le sol à mille pieds d'eux et en sont terrifiés. Le silence du vent est assourdissant. On a vu

l'aéroport et les espoirs reviennent.

Copilote:

— Cinq cent pieds. Quatre cent pieds. Trois cent pieds. Deux cent pieds. Cent pieds. On est trop rapide Cap.

— Laisse-moi faire.

— Cinquante pieds!

— On va le laisser rebondir au toucher d'atterrissage. Comme un oiseau qui rebondit. Pas touche au manche!

— OK. Cap. Vingt pieds!

L'avion se pose violemment, une fois, deux fois! L'avion semble glisser sur le côté droit. Non, gauche! Sur les ailes on peut voir les aérofreins se soulever. Les pilotes appuient sur les freins. On entend des bruits de ballounes qui éclatent soudainement. Ce sont les pneus! Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, et huit! Tous des pneus qui ont crevés! Enfin, l'avion arrive à un arrêt en milieu de la piste avec huit des douze pneus éclatés!

Les agentes de bord ouvrent les portes et déploient les glissades gonflables et les passagers se lancent l'un après l'autre sans réfléchir à leurs bagages. Après que l'avion soit vide, le

capitaine va faire le tour de l'aéronef pour vérifier si personne n'est oublié. Il a quand même eu la responsabilité du vol! Et il l'assume jusqu'à la fin. Et il descend le dernier dans la « shoot ».

Petits drames

Cependant, une fois au sol et les passagers sortis, des passagers pleuraient, d'autres rageaient. Certains en voulaient à leurs époux ou épouses de leur avoir révélés et confessés leurs péchés sexuels, leurs tricheries. Il y avait donc des drames de part et d'autre; la vie est ce qu'elle est, pas parfaite, ni blanche ni noire. L'important est que tous soient sauvés. Dieu est plus humain qu'on pense. Même l'homme le plus sexuellement déviant a la même chance qu'une femme qui se prostitue sans gêne. Les Torrès et les Tremblay nous ont fait sourire avec leurs scandales! Dieu est amour Pur tellement haut en vertu et à un point si hors de notre entendement que j'arrête d'écrire ici : nos vies sont sans prix, même après avoir dit des Vérités terribles!

Jouissons de la Vie, et assumons nos choix, mêmes pervers, illicites, dévergondés, orgasmiques...

La complexité des avions

Le vol s'est bien terminé. Heureusement que l'Airbus a un système qui « vole par câble »: c'est l'ordinateur qui contrôle électriquement les fonctions de vol. C'est un système très sûr et robuste. En cas de panne des deux moteurs, il sort en dessous du ventre de l'avion une hélice de style « Cessna » qui sert à générer la puissance électrique nécessaire au fonctionnement par câble.

Les avions modernes sont flexibles et plus légers que ceux du passé. Les vols en haute altitude économisent du carburant et donnent une chance aux pilotes de diagnostiquer des problèmes pendant que l'avion descend. La plupart des situations sont traitées lors de la formation des pilotes dans les simulateurs de la compagnie Airbus. Mais tout le reste provient de l'expérience des

pilotes.

Il y a des millions de pièces dans un avion. Et les ingénieurs s'assurent que tout soit vérifié périodiquement après un certain nombre d'heures de vols. L'entretien d'aéronefs est désormais sous la responsabilité des compagnies aériennes plutôt que par le gouvernement: l'administration fédérale de l'aviation. Donc, il faut que chacun fasse son travail.

Que s'est-il donc passé avec le vol MIST AIR 715?

Un employé de l'entretien a remplacé un tuyau de carburant mais ce n'était pas la bonne grosseur: il a installé un joint de force et a refermé l'aile. Il a écrit que c'était « réparé ». Résultat: il y avait un goulot d'étranglement dans le tuyau et finalement sous la pression de la pompe à kérosène le tuyau a fendu. C'est ce qui explique pourquoi les pilotes voyaient un débalancement du carburant dans les ailes. L'ordinateur disait vrai, il y avait une fuite mais le copilote devait écouter le capitaine. Une équipe ça travaille ensemble. Et si le copilote avait été vraiment inquiet, il aurait pu dire « Mon avion » et le capitaine aurait été forcé de

céder le contrôle à son amiral de vol. Heureusement que le vol était à distance de terre. Tout le carburant a été déversé en vol alors que le capitaine croyait dur comme fer que c'était un mauvais détecteur dans le réservoir.

Cette histoire a été inspirée d'un vrai vol connu...

François Tardif

Québec

Automne 2022

fruit43.blogspot.com